

fin de 4 fils Guyot tués

« Je suis très bien dans un hôtel, reconnaît-il, dans les montagnes très élevées avec le bon air. » Claudius s'est donc empressé d'avertir sa famille dès son arrivée. Lui aussi est inquiet, car il n'a rien reçu depuis début juillet. Il aurait bien aimé se trouver là plus tôt.

CETTE FAMEUSE GRIPPE

« La cause, dit-il, je crois que c'est cette fameuse grippe qui nous a retardés. » La grippe espagnole ! « Ca fait, poursuit-il, que nous avons été obligés d'attendre 3 mois à ce fameux camp de Mannheim. Nous étions tranquilles, c'était tout. A côté de ce que j'ai passé, c'était bien le Paradis, mais je n'étais pas trop frais car la grippe faisait rage dans ce camp... Ca fait quelque chose ! des camarades qui sont dans la joie de rentrer et qui malheureusement attrapent cette maladie et qui en rien de temps beaucoup sont morts, des 15-20 par jour sur un total de deux, trois mille. Beaucoup meurent faute de soins. Ceux qui sont atteints, on les met dans une baraque à part, entassés avec une vieille paillasse, aucun chauffage. On ne leur donne aucun remède et quand ils n'ont plus qu'à mourir, qu'ils ont au moins quarante de fièvre, on les envoie à l'hôpital. Là, c'est à peu près pareil, sauf qu'ils sont au chaud. Enfin, j'ai réussi à m'en tirer de ces bandits... Ma maladie n'est pas grave : anémie. Avec quelques bons repas et quelques verres de vin de temps en temps, ça reviendra bien. »

Claudius sera libéré le 27 février 1919.

JEAN GUYOT

Jean Guyot de la classe 1920 a échappé de peu à la Première Guerre Mondiale, mais pas à la Deuxième.

Jean avait 14 ans au début de la Grande Guerre. Il vivait alors à la ferme familiale de Chazette, puisqu'il avait terminé sa scolarité. Fin des marches quotidiennes de 6 kilomètres pour aller en classe à Larajasse. Mais début des travaux aux champs. Sur les sept garçons de la ferme, un s'est déjà installé à Aveize, un autre fait son service militaire, un troisième part chez les zouaves. Jean se retrouve à la ferme avec ses parents (son père a 69 ans), ses frères jumeaux de 17 ans qui seront mobilisés en 1916, le petit dernier de 9 ans et la grande soeur de 19 ans. D'une solide constitution (1m75), Jean est mis à contribution chez lui et les voisins. Comme on a aussi besoin de sous dans la famille, il s'embauche comme saisonnier charcutier chez Martel. Les années passent. En 1918, c'est le conseil de révision. L'heure de la mobilisation approche. Heureusement, la guerre est finie. Il se contentera du service militaire. Il vient habiter à St Sym.

Il se marie le 9 février 1924 avec Antoinette Aulas. Ils auront trois filles : Marie-Louise (1924-1925), Marie-Louise, dit Lily (1925), épouse de Jean Joannin et Yvonne (1928), épouse d'Alcide Stefanello.

Jean Guyot travailla comme charcutier chez Chillet à partir de 1926. La famille habitait à la Guille d'en haut, la maison mitoyenne des Joannin, où elle était voisine des Grange, Mazurier et Rex.

Le 1^{er} mars 1940, -il va avoir 40 ans, le 4- comme trois de ses frères avaient été tués en 14-18, il est mobilisé dans une unité non combattante, au 14^e C.O.A. (Commis et Ouvriers militaires d'Administration). En juin, en pleine débâcle, il se replia avec son détachement à Bonson (Loire) où il arriva le 16. Là se trouvait une importante boulangerie militaire. Il fut tué deux jours plus tard, le 18, vers 17 heures, au cours d'un bombardement par l'aviation allemande qui fit 37 victimes. Quand l'annonce de la mort de Jean parvint à St-Sym, son épouse se rendit avec ses filles à Bonson pour reconnaître le corps.

Jean a été tué par des balles de mitrailleuses tirées par les avions qui volaient à basse altitude, sans doute au moment où il essayait d'échapper aux bombes larguées sur les bâtiments. C'était le 18 juin 1940, le jour de l'appel du Général de Gaulle. La veille, le maréchal Pétain avait demandé l'Armistice.

On crut longtemps que le bombardement de Bonson avait été le fait de l'aviation italienne. Il n'en rien. Des historiens locaux ont trouvé dans les archives de l'armée allemande la preuve irréfutable que ce bombardement a été effectué par des Heinkel 111 de l'escadrille KG. Jean fut donc le quatrième garçon de la famille de Pierre Guyot à mourir pour la France.

LE COQ PELAUD paraîtra en août, mais pas en septembre.

Cours d'INFORMATIQUE sur mesure Sites Internet

EPIC - Etienne Pupier
l'Informatique Conviviale

tél. 04 78 44 46 45 et 06 13 34 50 86

DECES DE REINE GUALA - Reine fut une fidèle lectrice du Coq Pelaud tant que sa vue le lui permit. Elle avait lu avec attention en avril 2007 l'article consacré à Jean Guala, le premier mari de sa mère, Aurore Tartagli, tué à la Grande Guerre, en janvier 1915. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Tous les numéros du COQ PELAUD sur le site Internet lecoqpelaud.com

THONNERIEUX depuis 1951

ALLIANZ - Assurances - Placement financier

4 AGENCES dans les Monts du Lyonnais 08.78.81.80.08

**STE CATHERINE
ST SYMPHORIEN S/COISE
ST MARTIN EN HAUT
CHAZELLES SUR LYON**

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454
N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD
184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE
06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr